GEORG WILHELM FRIEDRICH HEGEL

CHARLES PHILIPPE THÉODORE ANDLER[1]

On s'effraie d'avoir à entrer dans le système de Hegel. On connaît trop de commentateurs qui, s'y étant engagés, n'en sont plus jamais sortis. *Vestigia terrent*. Mais il ne s'agit pas ici de prouver si nous avons saisi le mystère de la dialectique hégélienne et mis à nu les concepts

[1] Charles Philippe Théodore Andler [1866-1933], "Chapitre 2: Hegel 1770-1831," *Le pangermanisme philosophique: 1800 à 1917, textes traduits de l'Allemand par M. Aboucaya, G. Bianquis, M. Bloch, L. Brevet, J. Dessert, M. Dresch, A. Fabri, A. Giacomelli, B. Lehoc, G. Lenoir, L. Marchand, R. Serreau, A. Thomas, J. Wehrlim*, Paris, Louis Conard, Librairie-Éditeur, 1917, 35-37: Charles Philippe Théodore Andler, *Georg Wilhelm Friedrich Hegel*, Christopher Richard Wade Dettling, éditeur, archive.org, 2016.

préjudiciellement existants dans l'esprit sans lesquels la réalité observable ne serait jamais comprise. L'acte de comprendre est affaire de jugement quotidien. Le métaphysicien ne comprend ni autrement ni mieux que l'homme du peuple intelligent les faits de la nature et de l'esprit. Le métaphysicien s'occupe seulement de déterminer les conditions de l'intelligibilité de ces faits; et ces conditions sont d'abord dans l'esprit.

Mais entre la pensée et l'être il y a des caractères communs, qui font que la pensée peut coïncider avec l'être dans cet acte qui s'appelle la perception du vrai.

Nous pouvons négliger ici cette recherche difficile.[2] Hegel a été un observateur minutieux de tous les aspects de la vie; et la vie de l'esprit, profonde, torrentielle,

[2] Voir: "L'histoire n'est-elle pas, par essence, le particulier, l'accidentel et l'illogique? C'est cependant cet ensemble d'accidents brutaux qu'il faut considérer comme rationnel, si on ne veut pas désespérer de comprendre la destinée humaine." Charles Andler, *Le pangermanisme philosophique: 1800 à 1917*, Paris, Louis Conard, Librairie-Éditeur, 1917, xxix-xxx. [Éditeur]

religieuse, comme elle est la préoccupation de tous les philosophes allemands, est aussi la sienne. Cela ressort profondément de la découverte de ses écrits de jeunesse, publiés par Nohl, et de l'interprétation de ces écrits par Wilhelm Dilthey.[3] En cela il est un vrai romantique.[4] Mais l'effort de Fichte qui consiste à recueillir dans des concepts le contenu sentimental de la

---

[3] Wilhelm Dilthey, *Der junge Hegel*, (Sitzungsberichte de l'Académie de Berlin, 1908.) [Voir: "[Hegel] était un philosophe anté-révolutionnaire à fond anté-critique ... l'enseignement de Hegel avait été repris par la Gauche d'une manière unilatérale et abstraite; et la grande majorité des gens préfèrent toujours ce que l'on peut devenir fanatique, et c'est jamais rien sauf ce qui est abstrait." Johann Eduard Erdmann, *A History of Philosophy: German Philosophy Since Hegel*, 4th edition, vol. 3, Williston S. Hough, editor, London, 1899, 66-81.—Éditeur]

[4] Voir: "Avant 1801 il n'y a aucune indication dans les manuscrits de Hegel de toute familiarité complète avec la première *Critique* de Kant, bien qu'il ait, certainment, avoir des connaissances générales de celui-ci de ses professeurs et de la littérature secondaire du temps. Ceux qui se sont opposés à cette thèse n'ont pas transmis la preuve textuelle (où comparable) contre les liens textuels fermes qui relient plusieurs des premiers manuscrits de Hegel avec l'œuvre de Kant sur la philosophie pratique." Adriaan Theodoor Basilius Peperzak, *Modern Freedom: Hegel's Legal, Moral, and Political Philosophy*, Dordrecht, 2001, 4. [Éditeur]

vie intérieure, Hegel le reprend avec plus de continuité et de force. Le sentiment romantique et *l'Aufklärung* rationaliste trouvent en lui leur synthèse. "Il a donné au romantisme," dit Karl Rosenkranz, "la clarté sur lui-même par l'analyse scientifique de son principe enraciné, d'une part, dans le christianisme, d'autre part, dans le germanisme."[5]

Le christianisme et le germanisme sont donc ses deux points de départ. Des fragments sur la vie de Jésus et sur la **[36]** vie des premiers chrétiens, découverts dans ses papiers posthumes et qui datent de sa période bernoise, ont été suivis peu de temps après par les fragments sur *la Constitution de l'Allemagne*[6]; sur *Les façons scientifiques de considerer le droit naturel*.[7] Il s'y joindra plus tard le mémoire sur les *Déliberations de*

---

[5] Karl Rosenkranz, *Hegel als deutscher Nationalphilosoph*, 1870, p. 285.

[6] Hegel, *Die Verfassung Deutschlands*, 1802.

[7] Hegel, *Über die wissenschaftlichen Behandlungsarten des Naturrechts*, 1802.

l'Assemblée des États du royaume de Wurtemberg[8]; sur le *Reformbill Anglais*, 1831; la *Philosophie du Droit*, (1820) et le cours sur la *Philosophie de l'Histoire* (1822-1830) dont nous avons par malheur que des rédactions d'élèves.

Ces ouvrages sont d'un accès direct.[9] Ils attestent combien Hegel a su d'histoire et combien il s'est passionné pour la réalité politique contemporaine. Le mémoire sur *la Constitution de l'Allemagne* exhale la plainte douloureuse d'un patriote allemand. L'admiration de Hegel pour Bonaparte est avant tout un élan de son âme vers un sauveur tyrannique qui saurait reconstruire l'Allemagne, comme Napoléon a reconstruit la France. Il y faut des méthodes qui n'aient rien d'une morale bourgeoise. Fichte, pour finir, s'est réfugié dans

---

[8] Hegel, *Verhandlungen in der Versammlung der Landstaende des Koenigreichs Württemberg in Jahre 1815-1816*.
[9] Voir: [Éditeur]

le machiavélisme. C'est par le machiavélisme que Hegel commence.[10]

> Il ne peut être question ici de choisir les moyens. Des membres gangrenés ne peuvent être guéris avec de l'eau de lavande.[11]

Il n'y a pas de crime à détruire, par tous les moyens de la force, le crime inexpiable qui consiste à laisser l'Allemagne morcelée. Il faut la force du conquérant, celle d'un Thésée ou d'un Richelieu, pour pétrir la masse allemande.

---

[10] Voir: "Dans nôtre histoire de l'idée de la *raison d'état* en Europe, Machiavel, Frédéric le Grand et Hegel sont les plus grands figures … dans la philosophie de Kant … on voit bien que les idées allemandes sur le sujet de l'État qui perdurent vraiment, ont restées profondement anté-Machiavelliques." Friedrich Meinecke, *Machiavellism: The Doctrine of Raison d'État and Its Place in Modern History*, New Haven, 1962, 366-393. [Éditeur]

[11] Hegel, *Die Verfassung Deutschlands*, 1802. Dans *Hegels Samtliche Werke*, Georg Lasson, éditeur, tome VII, 113.

> Le concept et l'intelligence suscitent contre eux une telle méfiance qu'ils sont tenus de se justifier par la force. Alors seulement l'homme se soumet à eux.[12]

La guerre est donc le seul moyen par lequel puissent s'affirmer les peuples méconnus. Quant aux droits particuliers affirmés par le peuple allemand, aux concepts dont il est le support et qu'il doit faire triompher, on les trouvera dans les textes que nous avons empruntés à la *Philosophie de l'Histoire*.[13] Mais pour assurer ce triomphe, il ne suffit pas d'un État parlementaire du modèle anglais. Hegel ne se consent pas à une monarchie dépossédée de tout pouvoir réel. L'État est souverain absolu, il ne peut pas morceler cette souveraineté. Et la collaboration parlementaire elle-

---

[12] Pas de citation dans le texte original.—Éditeur.

[13] Voir: "En général, les notes des étudiants écrits pendant ou après les classes de Hegel devraient être utilisés avec prudence ... selon le préface de Leopold von Henning (pp. vi-vii) dans son édition (1839) de *l'Encyclopädie* de 1830, les rédacteurs du *l'Encyclopédie* parfois modifiée ou complétée les phrases dans lesquelles les étudiants avaient rendus les classes de Hegel." Adriaan Theodoor Basilius Peperzak, *Modern Freedom: Hegel's Legal, Moral, and Political Philosophy*, Dordrecht, 2001, 27-29. [Éditeur]

même ne peut être qu’un rameau de la volonté royale, où cette souveraineté de l’État est condensée **[37]** indivisiblement.[14] On sait que c’est la l’idée même de la monarchie prussienne d’aujourd’hui.[15]

---

[14] Voir: “L’État ainsi décrit est différent de tout état existant à l’époque de Hegel. Il est une forme de monarchie limitée, avec le gouvernement parlementaire, jugé par un jury et de tolérance pour les juifs et les dissidents. A tous ces égards, il différait de la Prusse contemporaine. Il a souvent été dit par les détracteurs de Hegel que son livre [*la Philosophie du Droit*] a été écrit sur le ‘fumier de servilité’ et que son état idéal est identifié avec la monarchie de Friedrich Wilhelm III. Peu de connaissance historique et peu d’étude de Hegel est nécessaire pour voir que cela est absurde ... Bien que les œuvres de Hegel sur la politique et l’histoire élabore une partie de son système—cette partie dans laquelle l’esprit humain s’objective dans ses efforts pour trouver un objet identique à lui-même—et qui sont inintelligibles dans l’isolement, ils méritent un traitement distinct parce qu’ils sont devenus si célèbres, sinon notoires.” Thomas Malcolm Knox, “Georg Wilhelm Friedrich Hegel,” *Encyclopedia Britannica*, 14th edition, vol., 11, Chicago, 1967, 302. [Éditeur]

[15] Voir: Friedrich Meinecke, *Die Idee der Staatsräson in der neueren Geschichte*, München, 1924; Hermann Heller, *Hegel und der nationale Machtstaatsgedanke in Deutschland: Ein Beitrag zur politischen Geistesgeschichte*, Tübingen, 1921; Franz Rosenzweig, *Hegel und der Staat*, 2 vols., München/Berlin, 1920; Johann Plenge, *1789 und 1914: Die symbolischen Jahre in der Geschichte des politischen Geistes*, Berlin, 1916; Plenge, *Marx und Hegel*, Tübingen, 1911. [Éditeur]

Lucien Herr écrit avec raison:

> Il est incontestable que la doctrine de Hegel dut à la Prusse la rapidité triomphante de sa fortune. Elle fut la doctrine officielle et imposée, et lui-même ne mit aucun scrupule à employer contre les dissidents l'autorité complaisante de l'État. Mais il n'est pas exact de dire qu'il mit sa pensée au service de l'autoritarisme prussien par complaisance et par servilité. La monarchie autoritaire et le bureaucratisme de la Prusse restaurée lui apparurent, sinon comme le signe, du moins comme le régime le mieux adapté aux conceptions politiques qui résultaient de son système.[16]

---

[16] Pas de citation dans le texte original. Voir: "Un vouloir libre, tout formel, dont le contenu se crée à mesure qu'il touche au réel, c'est là le principe kantien et c'est, non moins, le principe de la Révolution française. Ce principe donne des résultats pratiques dans la Révolution d'abord. La raison kantienne légifère pour le vouloir collectif comme pour le vouloir individuel." Charles Andler, *Le pangermanisme philosophique: 1800 à 1917*, Paris, 1917, xliii. Voir: "La philosophie de Kant est une très grande philosophie ... le mouvement de Dieu dans le monde, voilà ce que l'État est." Eduard Gans, "Additions to *The Philosophy of Right*," *Great Books of the Western World: The Philosophy of Right*, vol. 46, By Georg Wilhelm

On lira sur Hegel: Karl Rosenkranz, *Georg Wilhelm Hegels Leben*, 1844;—et du même auteur: *Hegel als deutscher Nationalphilosoph*;—Rudolf Haym, *Hegel und seine Zeit*;—la vaste monographie de Kuno Fischer, dans sa *Geschichte der neuren Philosophie*, tome VII;—Benedetto Croce, *Ciò che è vivo e cio che è morto della Filosofia di Hegel*, 1907;—l'article "Hegel" dans *l'Allgemeine deutsche Biographie*, tome XI, 1880, par Johann Eduard Erdmann;—l'article "Hegel" dans *la Grande Encyclopédie*, tome XIX, et peut-être mon propre article "Hegel" dans le Supplément du *Dictionnaire d'Économie politique*, par Léon Say, 1894.

CHARLES ANDLER, 1917

Friedrich Hegel, Thomas Malcolm Knox, translator, Robert Maynard Hutchins, editor in chief, Chicago, 1952, 129-141. [Éditeur]